



HAL
open science

Vous avez dit “ Français de souche ” oui, mais de quelle(s) souche(s) ?

Vincent Geisser

► **To cite this version:**

Vincent Geisser. Vous avez dit “ Français de souche ” oui, mais de quelle(s) souche(s) ?. Sens-Dessous, 2019. halshs-02317490

HAL Id: halshs-02317490

<https://shs.hal.science/halshs-02317490v1>

Submitted on 16 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Référence : Vincent GEISSER, « Vous avez dit "Français de souche", oui mais de quelle(s) souche(s) ? », *Sens-Dessous*, n°23, « Attaches », mars 2019.

Vous avez dit « Français de souche » oui, mais de quelle(s) souche(s) ?

Utilisée par les milieux antisémites liés à l'extrême droite dans la première moitié du XX^e siècle et par les administrateurs coloniaux pour différencier la « population européenne » des « Musulmans », la notion de « Français de souche » semblait définitivement discréditée par son passé peu glorieux. Pourtant, elle revient régulièrement dans le débat public et les discours de sens commun, tel un fantôme logomachique qui hante notre rapport profondément ambivalent à la construction nationale : celui-ci est emprunt à la fois d'un élan universaliste censé transcender les appartenances particularistes (la religion, la région, la classe, etc.) et d'une tendance au repli qui **tend à définir** l'identité française sur des bases culturalistes et raciales (le génie de la « race française »). La persistance de la notion de « Français de souche » dans l'espace public est symptomatique de cette relation problématique à notre francité qui proclame simultanément son universalité « sans attache » et sa supériorité identitaire.

La nation française : un universalisme « à souche » ?

Dans la continuité de la conception de la nation défendue par Ernest Renan, l'identité française a souvent été pensée comme l'expression d'un « universalisme sans attache », capable d'arracher l'individu à ses ancrages spécifiques et de l'élever ainsi au rang de citoyen. « *Une nation, écrivait Ernest Renan, est donc une grande solidarité, constituée par le sentiment des sacrifices qu'on a faits et de ceux qu'on est disposé à faire encore. [...] Je me résume, Messieurs. L'homme n'est esclave ni de sa race ni de sa langue, ni de sa religion, ni du cours des fleuves, ni de la direction des chaînes de montagne. Une grande agrégation d'hommes, saine d'esprit et chaude de cœur, crée une conscience morale qui s'appelle une nation* »¹. Toutefois, comme nous le rappelle certains auteurs étrangers, la construction nationale française n'est pas exempte d'une dimension particulariste, voire ethnique (même s'il s'agit d'une ethnicité fantasmée), qui contribue à conforter une forme de communalisation naturaliste du lien national². De ce point de vue, l'universalisme français a longtemps été un « mythe ethnique » (nos ancêtres les Gaulois) qui a revendiqué la supériorité quasi intemporelle du « génie français » sur les autres nations, tantôt pour leur montrer la voie de la « bonne citoyenneté » (les campagnes napoléoniennes en Europe), tantôt pour les soumettre et les dominer (l'œuvre coloniale). Or, ce mythe national, comme le montre l'historienne Suzanne Citron³, ne constitue pas simplement un legs historique ou l'expression d'une pensée nostalgique amenée à disparaître avec le temps, mais il représente une sorte de « **principe** actif », contribuant, en ce début de XXI^e siècle, à modeler notre imaginaire national et notre conception de la citoyenneté française. D'où la réapparition récurrente dans le débat public de l'expression « Français de souche » ou de **ses** succédanées rhétoriques « politiquement présentables » (« Français au carré »⁴, « Français de plusieurs générations », « Français du terroir » par opposition aux « Français de papiers », aux « Français issus de l'immigration » ou **encore** aux « Français de la diversité », etc.) qui traduit cette conception paradoxale d'une francité fondée, d'une part, sur un principe inclusif et donc ouverte à l'altérité, et de l'autre sur un principe exclusif rétif à l'étrangeté. Elle est aussi révélatrice d'une tendance des acteurs publics mais aussi des citoyens ordinaires à catégoriser spontanément les Français en fonction de leur proximité et de leur attache avec la

¹ Ernest Renan, *Qu'est-ce qu'une nation ?*, Paris, Calmann Lévy, 1882.

² Jacques Zylberberg, *Citoyenneté et nationalité. Perspectives en France et au Québec*, Paris, PUF, coll. « Politique aujourd'hui », Paris, PUF, 1991. Cf. aussi Benedict Anderson, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 1996.

³ Suzanne Citron, *Le mythe national. L'histoire de France en question*, Ivry-sur-Seine, Les Éditions ouvrières/Les Éditions de l'Atelier, 1987 (1^{ère} édition) et 2008.

⁴ C'est notamment l'expression utilisée par la démographe Michèle Tribalat pour désigner les Français nés de deux parents français eux-mêmes nés en France : *Assimilation. La fin du modèle français. Pourquoi l'islam change la donne*, Paris, éditions du Toucan, 2013.

« souche originelle » qui renvoie bien sûr à une construction totalement imaginaire. Que l'on ne s'y trompe pas, cette résurgence de l'expression « Français de souche » ou de ses équivalents symboliques n'est pas forcément l'expression d'une pensée raciste mais davantage la manifestation d'une obsession généalogique⁵, comme pour mieux marquer une frontière imaginaire entre les « vrais Français » et les « Français d'adoption », par angoisse de la dilution de la souche originelle. Toutefois, même si cet imaginaire de « souche » n'est pas propre aux penseurs et aux mouvements xénophobes, c'est bien parmi eux qu'il a trouvé ses expressions à la fois les plus abouties et les plus virulentes, d'où la nécessité de faire un bref détour historique.

La recherche obsessionnelle d'une « souche nationale » : une passion française ?

Il est difficile de faire une histoire des usages sociaux de la locution nominale « Français de souche », car tous les universitaires ne sont pas forcément d'accord sur son origine. Il paraît donc impossible de lui attribuer une paternité précise. Mais tous les auteurs admettent l'idée qu'elle devient d'un usage relativement courant dans le débat public à partir de la fin du XIX^e siècle sous l'influence des conceptions eugénistes et raciales, d'une part, et des théoriciens du nationalisme, d'autre part, les travaux des premiers alimentant généralement les écrits des seconds. La référence à la « souche française » exprime une métaphore naturaliste (la souche de l'arbre ou de la plante), révélatrice des courants intellectuels de l'époque, marqués par une obsession généalogique et une tendance à la naturalisation du social. Au regard du climat intellectuel dominant, la métaphore naturaliste n'a donc rien d'exceptionnelle et n'est pas propre à la pensée raciste. Cependant, il est vrai que la frontière entre le racialisme (l'explication des phénomènes sociaux par des facteurs héréditaires et raciaux⁶) et le racisme (la croyance en la hiérarchie des races⁷) est ténue et que le contexte antisémite de l'époque a sans doute favorisé l'usage de la notion « Français de souche » dans un sens à la fois exclusif et excluant, pour désigner les « mauvais Français », les « Français de complaisance » ou encore les « métèques infiltrés » dans le corps national supposé sain. D'après le journaliste Laurent de Boissieu⁸, c'est l'écrivain antisémite Édouard Marchand qui est le premier auteur à populariser la notion de « Français de souche » dans un livre au titre évocateur *La France aux Français !* paru en 1892 et dans lequel il affirme : « *Nos Députés et les Agents de tous ordres qui sont dans nos administrations publiques doivent être des Français de plusieurs générations. Il suffirait, pour cela, d'une bonne loi, et il est regrettable qu'elle n'ait pas été faite plus tôt. (...) Le remède est là où nous l'indiquons, ayons le courage de l'appliquer. Et nous allons plus loin puisque nous prétendons que la même règle devrait être rigoureusement suivie pour tous les degrés de l'échelle administrative, dont chaque poste devrait être occupé par un Français de souche* »⁹. Ce fantasme de l'infiltration du corps national par des « métèques » déguisés en Français – rappelons que l'Affaire Dreyfus se déroule entre 1894 et 1906 - est l'une des thématiques majeures de la pensée d'extrême droite de la fin du XIX^e siècle à l'entre-deux-guerres¹⁰, dont les discours et les écrits contribuent à diffuser la notion de « Français de souche » dans l'opinion publique, aboutissant aux lois raciales du régime de Vichy et à la déchéance de la nationalité française de nombreux Juifs de l'Hexagone issus pourtant de vieilles familles françaises¹¹.

Au-delà de ses usages idéologiques par les milieux d'extrême droite, c'est aussi dans le contexte colonial que la notion de « souche française » se déploie et connaît une forme d'officialisation. Mais elle n'est pas nécessairement reliée à une pensée xénophobe et raciste **mais et exprime** parfois une démarche résolument inclusive. Jean Jaurès lui-même, peu soupçonné de céder

⁵ Véronique de Rudder, « Identité, origine et étiquetage », *Journal des anthropologues*, 72-73 | 1998, p. 31-47 : <http://jda.revues.org/2697>

⁶ Émilie Devriendt, Michèle Monte, et Marion Sandré, « Analyse du discours et catégories "raciales" : problèmes, enjeux, perspectives », *Mots. Les langages du politique*, vol. 116, n°1, 2018, p. 9-37.

⁷ Colette Guillaumin, *L'Idéologie raciste, genèse et langage actuel*, Paris/La Haye, Mouton, 1972. Nouvelle édition : Gallimard, Coll. Folio essais, 2002.

⁸ Laurent de Boissieu, « Français de souche : définitions », *Blog iPolitique*, 24 février 2015 : <http://www.ipolitique.fr/archive/2015/02/24/francais-de-souche.html>

⁹ Édouard Marchand, *La France aux Français*, Paris, éditions Albert Savine, 1892.

¹⁰ Édouard Drumont, *La France juive*, Paris, éditions C. Marpon et E. Flammarion, 1886 ; Maurice Barrès, *Les Déracinés. Le roman de l'énergie nationale*, Paris, Bibliothèque Charpentier, 1897.

¹¹ Bernard Laguerre, « Les dénaturalisés de Vichy (1940-1944) », *Vingtième Siècle*, n°20, octobre-décembre 1988, p. 3-15.

aux passions xénophobes de son époque, proclamait pour l'Algérie coloniale sa foi en l'unité des « *racés française, juive, arabe, italienne* » et affirmait qu'il fallait étendre l'application du décret Crémieux de 1870 (accès à la citoyenneté française des Juifs d'Algérie) aux indigènes musulmans¹². Ce registre racial (et pas forcément raciste) est également présent dans le discours gaulliste d'avant et d'après guerre. Comme le rappelle le politiste Dominique Colas, « *dans la logique gaulliste, l'ethnicité française se réalise dans la citoyenneté républicaine. Sont ainsi organiquement liées deux conceptions de la France, à la fois contradictoires et indissociables, rassemblées dans la formule selon laquelle les Français sont appelés à jouer un rôle central et universalisant dans l'Histoire à cause du "génie de leur race". [...] Paradoxe qui veut que la nation, au sens ethnique du terme, trouve sa vérité dans la liberté universelle, qui nie les déterminismes qui enchaînent les hommes, ce qui contredit l'idée même d'un groupe de nature substantielle. Paradoxe d'une affirmation de l'existence des races, en même temps que rejet du racisme qui fait que la France, c'est "l'évangile de la fraternité des races"»*¹³. Loin de la pensée du Général de Gaulle une tentation islamophobe, mais en revanche une croyance ferme que les Musulmans d'Algérie ne deviendront jamais de « vrais Français », parce que précisément ils ne sont pas des « Français de souche », ce qui contribuera d'ailleurs à son évolution pragmatique en faveur de l'indépendance. Dans son discours télévisé du 29 janvier 1960, il déclare ainsi : « *Devant le mauvais coup qui est, ainsi, porté à la France, je m'adresse d'abord à la communauté de souche française en Algérie. Elle me connaît depuis bien longtemps. Que de fois, je me suis trouvé au milieu d'elle et notamment pendant la guerre, quand un grand nombre de ses fils servait dans l'armée de la libération ou bien après la secousse de mai 58, quand j'ai pris la tête de la France pour établir l'unité française de part et d'autre de la Méditerranée* »¹⁴. A partir de 1958, l'administration française opérera d'ailleurs la distinction entre les Français de souche européenne (FSE) et les Français de souche nord-africaine (FSNA)¹⁵, la référence à la « souche » relevant ici moins du registre racial que culturaliste (en référence à la supposée « culture arabo-musulmane » des indigènes) et contribuera à structurer pour longtemps notre imaginaire national à l'égard de l'immigration algérienne et de ses descendants devenus pourtant majoritairement français¹⁶.

Souche et contre-souche : détournements de sens et réappropriations dissonantes

Rendue taboue par son instrumentalisation idéologique par les propagandistes antisémites de l'entre-deux-guerres et le racisme d'État du régime de Vichy, la notion de « Français de souche » fait un retour en force dans l'espace public à l'horizon des années 1980. Pour nombre d'observateurs avertis¹⁷, c'est la montée de l'extrême droite et notamment l'hégémonie du Front national dans la production discursive sur l'immigration qui explique à la fois sa résurgence et sa banalisation dans les usages politiques, médiatiques et parfois scientifiques. En deux mots : la notion est considérée aujourd'hui comme périmée et sulfureuse mais ne cesse pourtant de refaire surface périodiquement, véhiculée par les milieux sociaux les plus divers et selon des usages à la fois ambivalents et dissonants¹⁸.

S'il est vrai que c'est le Front national qui a sans doute le plus contribué, ces dernières années, à distiller la formule dans l'espace public à travers la réactualisation des slogans « *La France aux*

¹² Jean Jaurès, « Les compétitions coloniales », *La Petite République*, 17 mai 1896.

¹³ Dominique Colas, *Citoyenneté et nationalité*, Paris, Gallimard Folio Histoire, 2004, p. 190.

¹⁴ Charles de Gaulle, Discours télévisé du 29 janvier 1960 : <http://fresques.ina.fr/de-gaulle/fiche-media/Gaull00049/discours-du-29-janvier-1960.html>.

¹⁵ Maurice Vaisse (dir.), *De Gaulle et l'Algérie 1943-1969*, Paris, Armand Colin, 2012.

¹⁶ Abdelmalek Sayad, « La naturalisation », dans *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999, p. 321-371.

¹⁷ Jean-Luc Richard, « Qu'est-ce qu'un Français ? », *Les Dossiers de Pour la Science*, French Edition of *Scientific American Social mathematics*, Issue, n° 24, July 1999, p. 22-27.

¹⁸ Hervé Le Bras, « Les Français de souche existent-ils ? », *Quaderni*, n° 36, dossier : « L'immigration en débat - France/Europe », automne 1998, p. 83-96.

Français »¹⁹ ou « *Les Français d'abord* »²⁰ qui ne visent pas simplement à stigmatiser les étrangers et les immigrés mais aussi les Français issus des migrations africaines et maghrébines – sous entendant par là que leur nationalité française serait à la fois factice et suspecte car en rupture avec la « souche originelle » fantasmée –, elle relève d'un processus plus général qui touche finalement tous les secteurs de la société française, y compris les milieux antiracistes. Comme le rappelle la sociologue Véronique de Rudder, la persistance du terme « génération » dans les discours publics pour désigner les descendants de l'immigration maghrébine (première, seconde, troisième générations, etc.), dont la très grande majorité sont pourtant nés Français, est symptomatique d'un processus d'ethnisation et de racialisation des constructions identitaires qui ne limite plus exclusivement aux sphères d'extrême droite mais concerne tous les milieux sociaux : « *Cette affaire de "génération", apparemment neutre et peut-être surtout quand elle paraît neutre, euphémise l'ethnisation, car "seconde génération" signifie expressément et nécessairement "pas Français", "pas vraiment Français", "Français douteux", voire, selon une expression franchement raciste, mais fort répandue jusque dans les recherches les plus "sérieuses" "pas Français" de souche" !* »²¹.

Sur ce plan, S'il est exact que le rôle des sciences sociales est de déconstruire les représentations de sens commun et donc de démystifier les conceptions naturalistes de la « souche française », cela n'a pas toujours été le cas : les vives polémiques qui ont secoué ces vingt dernières années le champ des études démographiques opposant notamment deux chercheurs de renom, Michèle Tribalat et Hervé Le Bras, sont bien la preuve que le milieu universitaire n'échappe pas à ces modes d'assignation ethnique et qu'il est lui-même traversé par le « démon des origines »²². A l'instar des débats savants de la fin du XIX^e-début XX^e siècle, les chercheurs d'aujourd'hui contribuent à leur manière à légitimer ou, au contraire, à invalider les lectures naturalistes et racialistes des phénomènes sociaux, en leur apportant **ou leur retirant** leur caution scientifique.

On serait tenté de se rassurer en relevant que ces controverses restent très largement cantonnées au « tout petit monde »²³ de la recherche **universitaire scientifique** et qu'elles n'influencent guère les prises de positions des leaders d'opinion (médias et **responsables** politiques) et encore moins les représentations collectives des citoyens ordinaires. Cependant, il existe des phénomènes de porosité **intellectuelle et** idéologique existant entre les milieux scientifiques, le champ intellectuel et les nouveaux leaders d'opinion qui se recrutent principalement parmi les écrivains, les essayistes et les éditorialistes, ces derniers cherchant à faire rentrer par la fenêtre médiatique ce que les universitaires ont tenté de chasser par la « grande porte de la science », en déconstruisant les explications **naturalistes et** racialistes du lien national. A ce jeu, force est de constater que les savants ont perdu depuis longtemps la bataille et que leurs écrits ont une moindre portée sur les politiques et les citoyens ordinaires que les paroles des « nouveaux intellectuels réactionnaires » - pour reprendre la formule de Daniel Lindenberg²⁴ – dont l'une des fonctions explicites est de naturaliser, ethniciser et racialiser les phénomènes sociaux en transformant des énoncés de sens commun en arguments d'autorité, attestant de l'existence des « Français de souche » par opposition aux « Français de papiers ». Au premier rang desquels le philosophe Alain Finkielkraut qui défend d'une manière acharnée la notion de « Français de souche », regrettant qu'elle ne s'impose pas davantage dans le débat public : « *J'ai acquiescé mais j'ai ajouté qu'il "ne fallait pas oublier les Français de souche". L'idée qu'on ne puisse plus nommer ceux qui sont Français depuis très longtemps me paraît complètement délirante. L'antiracisme devenu fou nous précipite dans une situation où la seule origine qui n'aurait pas de droit de cité en France, c'est l'origine française* »²⁵.

¹⁹ Même si depuis 2017, Marine Le Pen, la présidente du FN (devenu en 2018 le Rassemblement national), affirme désormais rejeter ce slogan, niant même qu'il ait pu appartenir à l'histoire de son parti. Elle se dit par ailleurs opposée à **l'utilisation de la formule** de « Français de souche » **qui est pourtant récurrente dans le discours des militants et dirigeants de son parti.**

²⁰ Jean-Marie Le Pen, *Les Français d'abord*, Paris, Carrere, 1984.

²¹ Véronique de Rudder, « Identité, origine et étiquetage », *op.cit.*, p. 4.

²² Hervé Le Bras, *Le démon des origines*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1998.

²³ David Lodge, *Un tout petit monde*, Paris, éditions Rivages, 2014.

²⁴ Daniel Lindenberg, *Le Rappel à l'ordre : enquête sur les nouveaux réactionnaires*, Paris, Le Seuil, 2002.

²⁵ Alain Finkielkraut, « Une partie de la gauche a perdu la raison et la mémoire », *Le Figaro*, 07/02/2014.

Dans cette entreprise de légitimation de l'existence de la « souche française » par opposition implicite aux « souches exogènes » de la société (les Arabes, les Noirs, les Asiatiques, etc.), il a reçu le soutien de nombreux essayistes, parmi lesquels l'écrivain catholique conservateur Denis Tillinac pour qui « *ces Français de souche (80 % des citoyens de notre pays) doivent savoir que leur patriotisme sentimental, culturel et spirituel est considéré comme une vieillerie bête et nocive. Et en tirer les conséquences* »²⁶ et bien sûr de l'éditorialiste en vogue, Éric Zemmour, selon lequel il existerait une « *supériorité symbolique des Français de souche que moi je défends et qui a été détruite dans les années 1980 par le multiculturalisme et qui a causé la catastrophe d'aujourd'hui* »²⁷. Derrière cette tentative de réhabilitation intellectuelle de la notion de « Français de souche » se trame une vision à la fois anxieuse et dramatique, selon laquelle la « souche originelle » de la France serait menacée d'extinction par les flux migratoires et surtout par les phénomènes de métissage qui restent la grande hantise des tenants français du néo-conservatisme.

Ce retour en force des lectures à la fois naturalistes et raciales de l'identité française suscite également par effet de *feed-back* des formes de réappropriations contestataires et des détournements sémantiques de la formule « Français de souche », de la part d'acteurs qui entendent dénoncer le « racisme majoritaire » ou le « racisme d'État », tel le Parti des indigènes de la République (PIR) qui a popularisé, par la voix de sa porte-parole, Houria Bouteldja, la formule de « *souchiens* »²⁸ ou encore le rappeur Saïdou qui ironise dans ses chansons sur « *les petits Gaulois de souche* »²⁹. Ces usages détournés et protestataires de la locution « Français de souche » contribuent-ils à sa diffusion et à sa banalisation dans l'espace public ? S'il est difficile d'apporter une réponse tranchée à cette question, l'on peut dire que ces réappropriations dissonantes relèvent d'un processus commun d'ethnicisation et de racialisation du débat **public** et de notre rapport à l'imaginaire national : il devient un objet de controverse publique. Par une sorte d'ironie dont l'histoire a le secret, la formule idéologique « Français de souche », que l'on croyait définitivement renvoyée aux calendes grecques, devient un sujet d'actualité, révélateur de la pluralité des représentations de nos attaches à la nation : **nous sommes tous des « Français de souche », mais de quelle(s) souche(s) précisément ?**

Vincent Geisser

²⁶ Alexandre Devecchio, « 'Français de souche' : Denis Tillinac répond à Aymeric Caron », *Le Figaro*, 04/03/2014.

²⁷ Éric Zemmour, émission « Ça se dispute », « C'est quoi un Français de souche ? » *CNews*, 18/02/2014.

²⁸ Houria Bouteldja, « Petite leçon de français d'une sous-chienne aux Français malentendants », site Parti des Indigènes de la République, 5/06/2007.

²⁹ Saïdou, « Nique la France », site du groupe ZEP [Zone d'expression populaire]: <http://genius.com/Zep-nique-la-france-lyrics>